

DELLON.
1670.

Observa-
tions sur le
Pays.

se rendit lui-même, avec quelques François, dans une Terre de son appanage, qui se nomme *Talichere*, située sur le bord de la Mer, à quatre lieues au Midi de Balliepatan, & trois lieues de Cananor. Ce lieu leur paroissant plus convenable, ils l'achetèrent pour la Compagnie; & dans leurs mains, il prit le nom de *Tilcery* (s).

CANANOR, principale Place du Royaume qui en tire son nom, est accompagnée d'un Port assez commode pendant l'été, mais où les Vaisseaux ne sont pas en sûreté pendant l'hiver. C'est un des premiers lieux où les Portugais s'arrêtèrent, après avoir découvert les Indes. A peine furent-ils arrivés, qu'ils y élevèrent une Tour, avec des pierres qu'ils avoient apportées de Portugal. Elle subsiste encore. Ils prirent soin de l'environner d'une forte muraille, sur laquelle ils placèrent plus de cent pièces de canon; & cette Forteresse les rendit redoutables à tous les Pays voisins, où l'artillerie n'étoit pas encore en usage. Ils bâtirent ensuite, près de leur Tour, une assez grande Ville, qu'ils conservèrent long-tems: mais les Indiens, fatigués de leur tyrannie, appellèrent enfin les Hollandois à leur secours; & ces nouveaux Maîtres rasèrent les fortifications de Cananor, pour s'en épargner la garde. Cependant les Habitans du Pays ont tiré peu d'avantage de ce changement. Ils sont plus durement traités par les Hollandois qu'ils ne l'avoient jamais été par les Portugais; & si l'on en croit l'Auteur, ils rappelleroient volontiers leurs anciens Tyrans (t).

A demie lieue du Fort de Cananor, en tirant vers le Midi, on trouve un gros Bourg, peuplé de Mahométans, & gouverné, sous l'autorité du Roi, par un Seigneur de la même secte. Il se nommoit *Aly-Raja*. Ses vertus le faisoient aimer des siens & respecter de ses voisins. Il étoit riche, & Souverain même de quelques-unes des Isles Maldives. Ce Bourg avoit plusieurs Marchands, chez lesquels on trouvoit abondamment ce que les Indes produisent de plus riche & de curieux.

DANS tout le Royaume de Cananor, comme dans tous les autres Etats du Malabar, on ne voit pas de grands chemins qui conduisent d'une Ville à l'autre: ce ne sont que des sentiers, ou des chemins fort étroits, parce qu'on n'y connoît pas d'autres voitures que des chevaux, des éléphants, & des palanquins. Le Pays produit une extrême abondance de cette espèce de cannes, que les Indiens nomment *Bambous*. Lorsqu'elles sont encore tendres, on choisit les meilleures, pour les couper par tranches, de l'épaisseur d'un écu, qui se confisent au vinaigre, & dont on fait une sorte de salade que les Orientaux nomment *Achar*, par excellence. Ils donnent le même nom à tous les fruits ou les légumes qui sont confits au vinaigre: mais on y joint leur nom propre, comme *Achar de poivre*, *Achar de gingembre*, d'ail, de choux, &c; au-lieu que le bambou est distingué absolument par celui d'*Achar*. Ces cannes, lorsqu'on les laisse croître, deviennent aussi grosses que la cuisse humaine, & longues de vingt à trente pieds. Elles servent à divers usages, mais particulièrement à porter les palanquins. Dans leur jeunesse, on leur fait prendre toutes sortes de plis & de figures. Celles qu'on réutilit à courber en forme d'arc, de manière que les deux bouts de-

(s) Pag. 300.

(t) Pag. 301. C'est ce qu'on ne croira jamais. R. d. E.